



# John Knox

## Un instrument de Dieu pour faire triompher la vérité de l'Évangile en Écosse et ailleurs

(1514 – 1572)

1. Quelques points de repère de la vie de John Knox
2. Une prière de John Knox
3. Commentaires sur cette prière
4. Le contexte de la réponse de Knox au jésuite James Tyrie
5. Extraits de la réponse de John Knox à une lettre du jésuite James Tyrie
6. Commentaires sur cette réponse
7. Extraits d'une lettre de John Knox à sa belle-mère Elizabeth Bowes
8. Commentaires sur cette lettre

Nous vivons à une époque de grand snobisme historique. Plusieurs s'imaginent que le passé ne vaut rien, que nous n'avons pas besoin de le connaître, que c'est inutile et que nous devrions plutôt nous intéresser au présent, ou mieux encore, au futur. C'est une grande erreur de penser une telle chose.

Connaître le passé est très important, particulièrement lorsque nous sommes chrétiens. Connaître le passé nous aide à comprendre d'où nous venons. Connaître le passé nous permet de voir comment Dieu a agi dans l'histoire, comment il a toujours su se racheter un peuple et maintenir ce peuple dans sa vérité.

Le titre de cet article est très important : *John Knox : Un instrument entre les mains de Dieu pour faire triompher la vérité de l'Évangile en Écosse et ailleurs*. Cette présentation n'est pas à la gloire de John Knox, mais à la gloire de Dieu seul.

Je vais d'abord résumer brièvement la vie de John Knox. Ensuite, nous verrons trois textes qu'il a écrits et que je commenterai brièvement tour à tour : une prière, des extraits d'une lettre à un jésuite, et des extraits d'une lettre à sa belle-mère qui était tentée de retourner au catholicisme romain.

### 1. Quelques points de repère de la vie de John Knox

Il naît vers l'année 1514 en Écosse.

En 1540, il est prêtre dans l'Église catholique romaine.

En 1543, Dieu le convertit à l'Évangile après avoir lu Jean 17.3 qui dit : « Or, la vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi, le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ. » Sur son lit de mort, Knox a demandé qu'on lui lise Jean 17 en disant : « C'est sur ce chapitre que j'avais jeté mon ancre au début. » Il n'est plus un catholique romain, mais un protestant. Le mot « protestant » vient de deux mots latins : *pro* *testare*, qui signifient pour la vérité.

Le 1<sup>er</sup> mars 1546, la mort au bûcher de son grand ami George Wishart le bouleverse. Le 16 janvier 1546, l'Église catholique romaine fait arrêter Georges Wishart, lui fait un procès et le condamne à mort. Le 1<sup>er</sup> mars, George est brûlé au bûcher.

L'appel à prendre la relève vient de John Rough, un ancien moine converti, qui un jour en terminant un sermon regarde vers John Knox et dit :

*« Frère, ne sois pas offensé. Au nom de Dieu et de son Fils Jésus-Christ, et au nom de toutes les personnes réunies ici, je te supplie de ne pas refuser ce saint appel. Nous savons que tu estimes beaucoup la gloire de Dieu, la croissance du royaume de Jésus-Christ, l'édification de tes frères et le réconfort des hommes. Prends la charge publique de la prédication. Ne te détourne pas de cet appel, sinon tu vas attirer le déplaisir de Dieu. Nous désirons qu'il multiplie ses grâces envers toi. »*

John Knox a alors commencé à prêcher partout Jésus-Christ, la force de sa mort et la puissance de sa résurrection.

Du 15 juillet 1547 à février 1549, John Knox est condamné aux galères. Qu'est-ce que cela veut dire? La description suivante nous en donne un aperçu :

*« En 1547, la galère française Notre Dame fendait les eaux agitées de la Manche. Cent cinquante esclaves tirant de toutes leurs forces sur les rames la faisaient avancer. Enchaînés nuit et jour au banc des rameurs, les esclaves, souffrant du soleil, du vent et de la pluie, arrivaient à peine à survivre avec les maigres rations de biscuits et d'eau qu'on leur servait. La maladie faisait des ravages dans les galères surpeuplées, et de nombreux hommes mouraient. Ces criminels, jugés coupables et condamnés aux galères à vie, comptaient parmi les hommes les plus violents et les plus cruels de France. Cependant, il y avait un esclave à bord de la Notre Dame qui n'était ni un criminel ni un Français. C'était un pasteur écossais, âgé de 33 ans, qui se nommait John Knox.*

*John Knox souffrait des horreurs des galères pour avoir cherché à réformer l'Église en Écosse. [...] Ses vêtements de prisonnier en lambeaux et les fers aux pieds, Knox y endura le labeur incessant des esclaves et les coups de fouet cinglants du surveillant, qui entaillaient la chair de son dos. "Les tourments dont j'ai souffert sur les galères ont fait jaillir les sanglots de mon cœur", devait-il dire plus tard. Malgré les blessures et les meurtrissures imposées à son corps et à son esprit, sa foi en Dieu demeura inébranlable.<sup>1</sup> »*

1 Richard Hannula, *John Knox, réformateur écossais*.

Une anecdote : Un jour, les Français ont essayé d'obliger John Knox à dire une prière à Marie, mais il a refusé. Il leur a pris l'image de Marie qu'on lui mettait devant la face et a réussi à la jeter dans l'eau en disant : « *Laissez-la se sauver elle-même; elle est assez légère, qu'elle apprenne à nager!* »

Après avoir été libéré, Knox fait un séjour à Genève, et se lie d'amitié avec Jean Calvin. John Knox dira : « *C'est l'école de Jésus-Christ la plus parfaite sur la terre depuis le temps des apôtres.* »

En 1909, à Genève, en Suisse, pour le 400<sup>e</sup> anniversaire de la naissance de Jean Calvin et le 350<sup>e</sup> anniversaire de la fondation de l'Académie de Genève devenue aujourd'hui l'Université de Genève, on a inauguré le Monument international de la Réformation, généralement connu sous le nom de Mur des réformateurs. Au centre du mur, hautes de cinq mètres, sont réunies les statues de quatre figures marquantes du mouvement réformateur protestant : Guillaume Farel (1489-1565), l'un des instigateurs de la Réforme à Genève, Jean Calvin (1509-1564), le personnage central du mouvement, Théodore de Bèze (1513-1605), recteur de l'Académie de Genève, et John Knox (1513-1572), fondateur du culte presbytérien en Écosse, tous quatre vêtus de la robe de Genève et tenant la Petite Bible du peuple chrétien à la main. Dans le mur est gravée la devise de Genève : *Post Tenebras Lux* (Après les ténèbres, la lumière).

En 1556, John Knox se marie avec Margery Bowes; ils auront deux fils : Nathanael et Éléazar. Knox est plongé dans le deuil lorsque sa femme meurt après seulement quatre ans de mariage.

En 1564, il se marie avec Margaret Stewart; ils auront trois filles : Marthe, Margret et Élisabeth.

Le 24 novembre 1572, à l'âge de 58 ans, le travail de John Knox ici-bas prend fin. Les semaines précédant sa mort, il faiblit de plus en plus jusqu'à ce qu'il ne soit plus capable de prêcher. Il a beaucoup de douleur, mais ne s'en plaint pas. Il confesse plutôt :

« *À toi, Seigneur, je m'en remets. Tu sais combien mes douleurs sont intenses. Mais je ne me plains pas. Oui, Seigneur, si telle est ta volonté à mon égard, je serai content de souffrir ces douleurs pour plusieurs années, car par ton juste jugement, tu me les envoies. Seulement, continue d'illuminer mon esprit par Jésus-Christ.* »

À ses funérailles, le comte de Morton, un des nobles d'Écosse, pointe son cercueil et dit :

« *Là repose un homme qui n'avait pas peur des hommes. Il a souvent été menacé par l'épée, mais il a terminé ses jours dans la paix et l'honneur, car la providence de Dieu a veillé sur lui d'une manière spéciale alors qu'on en voulait tellement à sa vie.* »

La reine Marie Stuart disait qu'elle craignait plus John Knox et ses prières qu'une armée complète.

Nous allons maintenant voir trois textes écrits par John Knox. Le premier texte est une prière.

## 2. Une prière de John Knox

« *Seigneur Jésus, reçois mon esprit et mets fin selon ton bon plaisir à ma malheureuse vie que voici; car la justice et la vérité ne se trouvent pas chez les fils des hommes! Sois miséricordieux envers moi, ô Seigneur, et n'appelle pas en jugement*

*mes multiples péchés, et principalement ceux dont le monde est incapable de m'accuser. Tout au long de ma jeunesse, de ma maturité, et à présent, après bien des combats, je ne trouve rien en moi que vanité et corruption. Car aux jours de tranquillité je suis négligent, dans l'épreuve impatient, enclin au désespoir; et entre-temps, je me laisse tellement emporter par toutes sortes d'idées vaines, qu'elles m'entraînent, hélas! Seigneur, loin de la présence de ta majesté. Orgueil et ambition m'assaillent d'un côté, convoitise et méchanceté me tourmentent de l'autre; en somme, Seigneur, les affections de la chair réussissent presque à étouffer l'opération de ton Esprit.*

*Je te prends à témoin, ô Seigneur qui seul connais le secret des cœurs, qu'en aucun de ces défauts je ne me complais; j'en suis affligé, au contraire, bien contre le gré de l'homme intérieur au tréfonds de moi, qui pleure sur ma corruption et voudrait se reposer sur ta seule miséricorde. C'est elle que j'implore, et cela au nom de la promesse que tu as faite à tous les pécheurs repentants, parmi lesquels je me confesse, au nom de l'obéissance et de la mort de mon seul Sauveur, Jésus-Christ, en qui, par ta pure grâce, je ne doute pas d'être élu pour le salut éternel, dont tu m'as donné des signes très certains, à moi, Seigneur, très misérable et très ingrate créature.*

*Car alors que j'étais noyé dans l'ignorance, tu m'as donné la connaissance; tu as utilisé ma langue pour déclarer ta gloire, attaquer l'idolâtrie, les erreurs et la fausse doctrine. Mais surtout, ô Seigneur, tu as, par la puissance de ton Saint-Esprit, scellé en mon cœur la rémission de mes péchés; je reconnais et confesse l'avoir reçue par le sang précieux de Jésus-Christ répandu une fois pour toutes; grâce à l'obéissance parfaite de qui j'ai l'assurance que mes nombreuses rébellions sont effacées, que mes graves péchés sont lavés, et que mon âme est devenue le tabernacle de ta divine majesté : Toi, ô Père de miséricorde, ton Fils notre Seigneur Jésus-Christ, mon seul Sauveur, Médiateur et Intercesseur, et ton Saint-Esprit, demeurant en elle par la vraie foi, qui est la seule victoire par laquelle le monde est vaincu. C'est donc à toi, ô Seigneur, que je remets mon esprit, car j'ai soif d'être dissout de ce corps de péché, assuré que je suis de ressusciter en gloire, quand bien même les méchants, pour un temps, me fouleraient aux pieds avec d'autres de tes serviteurs. Sois miséricordieux, ô Seigneur, envers l'Église de ce royaume; entretiens en elle la lumière de ton Évangile; augmente le nombre des vrais prédicateurs. Amen. »*

### 3. Commentaires sur cette prière

a. Sa prière au début : « Reçois mon esprit », et à la fin : « C'est donc à toi, ô Seigneur, que je remets mon esprit » nous fait penser à la prière de Jésus : « Père, je remets mon esprit entre tes mains » (Lc 23.46). Et à la prière d'Étienne : « Seigneur Jésus, reçois mon esprit » (Ac 7.59). Un abandon confiant entre les bonnes mains du Seigneur! Que Dieu nous donne la grâce de vivre de cette façon en tout temps!

b. John Knox parle ici de sa malheureuse vie. Dans d'autres de ses écrits, il dit qu'il est fatigué du monde et de tous ses tracassés, il parle de son long et pénible combat, il parle de tout ce qu'il doit subir dans sa méchante carcasse. Est-il un pessimiste? Non. Il est un réaliste. Le Catéchisme de Heidelberg appelle ce monde « une vallée de larmes » (question 26); et c'est la réalité, à cause du péché et de tous ses

ravages. Ce monde est une vallée de larmes. Michée dit : « Cette terre n'est pas un lieu de repos » (Mi 2.10). Notre maison ne se trouve pas ici-bas. Ici-bas, la vie est souvent laide. Mais Knox se soumet à Dieu. Il dit : « Selon ton bon plaisir, mets fin à ma malheureuse vie. » Cela nous rappelle Moïse, Élie, Jérémie et d'autres serviteurs de Dieu dans la Bible qui avaient eu un langage semblable. Cela nous rappelle aussi l'avant-dernier verset de toute la Bible, en Apocalypse 22.20 : « Viens, Seigneur Jésus! »

c. John Knox dit la même chose que nous entendons souvent de nos jours : « La justice et la vérité ne se trouvent pas chez les fils des hommes! » Il n'y a pas de justice! « Mais, dit l'apôtre Pierre, nous attendons, selon sa promesse, de nouveaux cieux et une nouvelle terre où la justice habitera » (2 Pi 3.13). Dieu l'a promis, nous l'attendons.

d. John Knox demande au Seigneur de ne pas appeler en jugement ses péchés dont le monde est incapable de l'accuser; il veut dire ses péchés que lui seul connaît, ses fautes cachées aux yeux des hommes, comme disait le psalmiste (Ps 19.13).

e. Sa prière illustre parfaitement le combat de la vie chrétienne que chacun d'entre nous expérimente quotidiennement, comme dit la Confession de foi de Westminster :

« Dans tous les aspects de la vie de l'homme demeurent des restes de corruption; d'où la poursuite d'une guerre continuelle et implacable : la chair lutte contre l'Esprit et l'Esprit lutte contre la chair » (article 13.2).

On comprend que Knox dise : « J'ai soif d'être dissout de ce corps de péché, assuré que je suis de ressusciter en gloire. » Tout chrétien a la même soif.

f. John Knox trouve son repos uniquement en la miséricorde de Dieu révélé en Jésus-Christ, le seul Sauveur, qui par son obéissance parfaite ôte tous nos péchés. Il dit dans cette prière :

« Grâce à l'obéissance parfaite de Jésus, j'ai l'assurance que mes nombreuses rébellions sont effacées, que mes graves péchés sont lavés, et que mon âme est devenue le tabernacle de ta divine majesté. »

Que c'est beau et précieux! Est-ce là également notre assurance? Seule l'obéissance parfaite du Fils de Dieu nous sauve. Rien d'autre.

#### **4. Le contexte de la réponse de Knox au jésuite James Tyrie**

Nous allons maintenant regarder un deuxième texte. Voici le contexte de ce texte : Un nouveau chrétien avait reçu une lettre d'un jésuite qui cherchait à le ramener au catholicisme romain. Ce nouveau chrétien a envoyé la lettre à John Knox pour lui demander de l'aide pour répondre au jésuite.

Au début de la lettre, John Knox dit :

« Nous avons reçu dernièrement une lettre adressée à votre honneur par James Tyrie; il cherche à détourner votre esprit de la vérité de Dieu offerte à présent à ce royaume, après de longues ténèbres, par la grande miséricorde de Dieu. Nous présumons que votre intention, en nous transmettant cette lettre, est d'obtenir de nous réponse aux

*objections qu'il oppose à la vérité. De crainte qu'on nous soupçonne de dénaturer son accusation ou ses arguments, nous allons citer sa lettre en entier, fragment après fragment, et répondre aux articles blasphématoires contre la vérité de Dieu ou susceptibles de blesser la conscience des faibles... »*

La lettre est très longue et détaillée. Je vous en propose des extraits, qui concernent principalement l'argument que nous entendons encore de nos jours : « *Nous les catholiques, nous sommes là depuis plus longtemps que vous autres, les protestants; votre Église est d'invention récente, donc vous êtes dans l'erreur.* » Voyons de quelle manière John Knox répond à cela.

## 5. Extraits de la réponse de John Knox à une lettre du jésuite James Tyrie

*« Vivre sans foi entraîne infailliblement la mort et la damnation. Cependant, nous affirmons que toute opinion communément reçue sous le nom de foi n'est pas la foi que Dieu approuve; car la vraie foi doit avoir pour fondement et assurance la parole expresse de Dieu, parole de miséricorde promise en Jésus-Christ, à quoi le cœur du croyant doit consentir, mû par le Saint-Esprit. Et donc nous ne craignons pas d'affirmer que les papistes, n'ayant pas pour leur foi de meilleur fondement que l'assentiment des hommes, les décrets des conciles et l'ancienneté de la tradition, n'ont pas la foi, mais une opinion creuse et même condamnable. Nous en disons autant de la religion : pour être agréable à Dieu et lui être acceptable, elle doit avoir pour garantie son commandement et son approbation; sinon elle ne peut être qu'odieuse en sa présence, et chose répugnante à son commandement exprès qui dit : non pas ce qui semble bon à tes yeux, mais ce que le Seigneur ton Dieu t'ordonne, voilà ce que tu dois apporter au Seigneur ton Dieu : n'y ajoute rien, n'en retranche rien. À ce précepte de l'Éternel, de ce Dieu immuable qui ne peut rien ordonner que de juste, tous, peuples et nations qui se veulent de la maison du Seigneur, sont tenus et obligés de mesurer leur religion, et non pas à l'exemple d'autres royaumes, ni même à la pureté de leur intention, ni à la décision des hommes, mais uniquement à la parole expresse de Dieu... C'est pourquoi nous avons eu raison de rejeter la tourbe des cérémonies que les papistes tiennent pour l'essentiel de l'exercice de leur religion, vu qu'elles n'ont pas de meilleur fondement que l'invention et l'assentiment des hommes...*

*Nous aimerions qu'il nous apprenne pourquoi il qualifie nos Églises de nouvellement fondées et notre Évangile d'invention récente. Comme la force de son argument paraît résider en ceci, qu'il y a mille ans vivaient par le monde des gens qui croyaient autrement que nous, nous allons d'abord répondre à ce point. Admettons qu'il y a mille ans vivaient par le monde des gens qui croyaient comme croient les papistes à présent; que faut-il en conclure? Que nos Églises sont nouvellement fondées? Et va-t-il dire que notre Évangile est d'invention récente? Ni l'Église, ni sa foi, ni l'autorité de l'Évangile du Christ Jésus ne dépendent de ce que croyaient les hommes avant que l'Évangile ne fût proclamé. Il ne convient pas davantage de calculer l'âge de l'Église à partir du jour où Dieu a bien voulu, dans sa miséricorde, soit révéler sa Parole à un royaume ou à une nation jusqu'alors plongée dans l'ignorance, soit réformer les abus enracinés parmi son peuple du fait de la négligence des hommes.*

*Quand Dieu appela Abraham d'Ur, en Chaldée, et lui promit de bénir sa descendance, puis lorsqu'il lui donna le signe de la circoncision, n'y avait-il pas des gens disséminés à la surface de la terre, qui croyaient et pensaient avoir une religion parfaitement appropriée au service de Dieu, la religion même qui, selon eux, avait été celle de Noé? Nous savons pourtant que l'Esprit de Dieu condamne la multitude idolâtre qui vivait à cette époque, et qu'il exalte la miséricorde divine qui, de cette masse corrompue, appela Abraham pour en faire, par la grâce, le père des croyants. Nous voudrions alors demander à l'auteur de la lettre si l'âge de la foi d'Abraham devait être calculé à partir de l'erreur de la multitude qui l'avait précédé? Et si l'Église rassemblée dans sa maison eût dû être appelée Église de huit ans d'âge quand il eut obéi à Dieu pendant huit ans, tandis que le monde persévérait dans son idolâtrie? Nous demandons, dis-je, si l'ancienneté de cette idolâtrie faisait de la foi d'Abraham une foi nouvellement fondée, et si la multitude et l'universalité ayant pour elles l'ancienneté, faisaient de l'Église réunie dans la maison d'Abraham une Église nouvellement fondée? Nous supposons que les esprits sensés en jugeront autrement et nous accorderont que la foi d'Abraham avait la même ancienneté que la Parole qu'il croyait. Or évidemment, la Parole qu'il croyait était celle-là même que Dieu avait adressée à Ève dans le jardin, en prononçant contre le serpent : "Je mettrai inimitié entre toi et la femme, entre ta postérité et la sienne : celle-ci t'écrasera la tête et tu lui blesseras le talon." Cette promesse, dis-je, faite tout spécialement à Abraham en ces mots : "En ta postérité seront bénies toutes les nations de la terre" était le fondement de sa foi, comme elle avait été le fondement de la foi d'Adam, d'Abel, de Seth et de tous les fidèles avant lui : sa foi n'était donc pas nouvelle, mais c'était la foi qui se perpétuait chez les élus de Dieu depuis le commencement.*

*Car la vraie foi ne se mesure pas à partir des erreurs des hommes, mais à partir de la parole et de la promesse que les fidèles croient. La parole subsiste-t-elle depuis le commencement, et croit-on fermement la promesse? Alors nécessairement la foi fondée sur elle est une vraie foi et elle a le même âge, la même ancienneté que la parole. Et par conséquent, à quelque moment que nous nous rencontrions, les papistes et nous, pour calculer l'âge de notre foi, nous sommes sûrs et certains que leur foi, à plus d'un chef, s'avérera jeunette et d'invention récente par rapport à la seule vraie foi professée aujourd'hui dans les Églises d'Écosse. Ce qui vient d'être dit s'applique également à notre Église et à l'Évangile qui y est prêché : l'Évangile qui, par la grâce de Dieu, nous est révélé n'est pas l'œuvre de l'homme; c'est l'Évangile même que Jésus-Christ enseignait de sa bouche et qu'il chargea ses apôtres de publier au monde. Nous affirmons donc que notre Église n'est pas une Église nouvellement fondée, comme le dit le blasphémateur pour railler, mais qu'elle est partie intégrante de cette Église universelle fondée sur la doctrine des prophètes et des apôtres, ayant la même ancienneté que l'Église des apôtres en ce qui touche la doctrine, les prières, l'administration des sacrements et tous les autres points requis d'une Église particulière.*

*Mais l'auteur de la lettre allègue que nous ne croyons pas comme la plupart ont cru pendant mille ans et plus : on croyait en effet que la messe était un sacrifice propitiatoire pour les péchés des vivants et des morts; que le pape était le chef de l'Église et le vicaire du Christ sur la terre; que le corps physique du Christ Jésus,*

*chair, sang et os, était dans le sacrement de l'autel après qu'un prêtre eut prononcé les paroles de consécration; que les prières des vivants profitent aux défunts, et autres articles dont a décidé la foi catholique des papistes. Or ces articles, dit l'auteur, nous ne les croyons pas : dès lors, comment nier que notre Église est nouvellement fondée et sa doctrine nouvelle? Nous avons répondu et répondons encore que tout ce que les papistes ont cru avant nous sans meilleur fondement que celui de leurs propres décisions ne peut ni préjuger de notre foi, fondée sur la Parole expresse de Dieu, ni prouver que notre Église n'est qu'une Église nouvellement fondée.*

*Car si une erreur généralisée et un culte superstitieux acceptés par une multitude avaient la force de prévaloir contre la pure vérité de Dieu, et contre le culte prescrit dans sa Parole, alors le prophète Élie eût été en bien mauvaise posture, lui qui, seul à s'opposer au roi, à son conseil, à ses prophètes, à ses prêtres et à son peuple, les accusa en termes sans équivoque d'avoir renoncé à Dieu, à son vrai culte et à l'obéissance due à sa loi, et les convainquit d'idolâtrie manifeste pour avoir embrassé un culte non contenu dans la Parole de Dieu. Il est étonnant que le roi, ses prêtres et ses prophètes ne lui aient pas fait cette objection : "Comment peut-on taxer d'idolâtrie ce que nos rois et notre peuple, depuis le temps de Jéroboam, observent et perpétuent comme le vrai service divin? Tu es seul : nous sommes une multitude; comment se peut-il que nous nous trompions tous et que toi seul sois agréable à Dieu?" Or nous constatons que rien de semblable ne fut objecté au prophète. Et sa requête, bien qu'il fût seul, fut accordée; on laissa Dieu juger entre eux et lui, ce qu'il fit en envoyant le feu du ciel.*

*D'un mensonge manifeste, on ne peut conclure une vérité. Or nous disons qu'il y a un mensonge manifeste impudent à affirmer que, dans l'Église où il est, il y a continuité de doctrine, et que la doctrine prêchée actuellement a été enseignée de tout temps. Nous affirmons au contraire que ceci est un mensonge très impudent. Car actuellement, et depuis quelques années, on enseigne et les gens croient que la messe est un sacrifice propitiatoire pour les péchés des vivants et des morts, que le pape est le chef de l'Église, et autres hérésies de ce genre acceptées dans l'Église papiste. Or nous affirmons que ces articles étaient inconnus à l'époque des apôtres ou même à celle des Pères qui vinrent immédiatement après eux. Et pour preuve, nous demandons qu'on produise leurs écrits, en commençant toujours par ceux des apôtres, que Dieu envoya prêcher et planter la vérité dans le monde. Nous ne sommes pas tenus de croire tout ce qu'ont dit les Pères de l'Église, mais notre foi, nous le répétons, est édifiée avec certitude sur le Roc Jésus-Christ et sur le fondement des apôtres et des prophètes. Dans la mesure où l'opinion des Pères s'accorde avec eux, nous l'embrassons avec respect. Mais si les Pères ont affirmé quoi que ce soit sans la garantie de la Parole écrite de l'Éternel notre Dieu, à la voix de qui seul sont tenues les brebis de son pâturage, il est légitime pour nous de rejeter ce qui procède de l'homme et non de Dieu. »*

## **6. Commentaires sur cette réponse**

a. John Knox parle de la vraie foi et des fausses fois. Jésus avait fait la même chose dans sa parabole du semeur. Knox écrit :

« La vraie foi doit avoir pour fondement et assurance la parole expresse de Dieu, parole de miséricorde promise en Jésus-Christ, à quoi le cœur du croyant doit consentir, mû par le Saint-Esprit. »

b. Nous voyons très clairement dans cet extrait à quel point la Parole de Dieu est l'autorité du chrétien. La place suprême de la Bible est l'un des points fondamentaux de la Réforme. Est-ce que la Parole de Dieu occupe cette place suprême dans nos vies? Cela nous interpelle, nous aujourd'hui. Parce qu'il y a un analphabétisme biblique généralisé dans notre société : la majorité des gens ne lisent pas et ne connaissent pas la Bible. Et malheureusement, trop de chrétiens sont des analphabètes bibliques!

c. Voici deux autres citations de John Knox tirées d'autres de ses écrits qui vont dans le même sens que ce texte :

« Ceci est un point capital que je veux bien discuter avec tous les papistes de la terre : leur religion n'a pas la même ancienneté que la nôtre.<sup>2</sup> »

« De même que Dieu est l'Auteur de notre religion, ce qu'en tout temps nous offrons de prouver, de même la religion papiste n'est pas aussi ancienne qu'on s'en vante, mais c'est un assemblage confus réuni au cours des époques par la subtilité de Satan et la folie des hommes.<sup>3</sup> »

Regardons maintenant le troisième et dernier texte, une lettre de John Knox à sa belle-mère qui était tentée de retourner au catholicisme romain.

## 7. Extraits d'une lettre de John Knox à sa belle-mère Elizabeth Bowes

« John Knox à sa belle-mère Elizabeth Bowes, tourmentée en esprit : que Dieu la réconforte pour l'amour de sa miséricorde. Amen.

*Psaume 79 : Lève, Seigneur, étends ton bras, n'oublie pas les pleurs des opprimés.*

*Bien chère mère en notre Sauveur Jésus-Christ, lorsque je me souviens combien difficile est le combat que vous menez sans relâche, et que je me dis combien peu de réconfort vous avez ici-bas, je ne puis qu'élever mes pleurs et mes soupirs vers celui qui seul peut vous donner force, réconfort et consolation sans le secours de quiconque en ces jours de malheur. Et j'ai bon espoir que, loin d'être repoussée, ma prière sera entendue et exaucée pour l'amour du Christ Jésus; et bien que ce ne soit pas de la manière que vous et moi aimerions tant, toutefois, je n'en doute pas, nous obtiendrons l'exaucement tel que l'exigent sa gloire, notre réconfort et notre profit éternels. Ce n'est pas sans que Dieu, dans son bienveillant dessein, ne l'ait tout spécialement prévu, que pendant ces nombreux jours passés vous avez été douloureusement assaillie et cruellement tentée de rebrousser chemin pour retourner au culte de cette idole abominable et impie.*

2 Lettre à Marie de Lorraine, 1558.

3 « Apology for the Protestants in Paris », *Works*, IV, 314.

Mon espoir, chère mère, est que vous êtes si bien aguerrie dans votre incessant combat que vous n'avez quasi pas besoin de mes exhortations en l'occasion présente. Mais parce que c'est mon devoir sacré, non seulement par charité chrétienne en général, mais aussi en vertu de cette très sincère amitié et de cette tendre affection, en toute piété, qui nous unit depuis notre première rencontre, de faire tout mon possible pour vous réconforter, je vais donc écrire de ma plume, puisque nous sommes physiquement éloignés, en attendant que le bon vouloir de Dieu nous rassemble, ce que de ma bouche et face à face vous avez souvent entendu. Si un homme ou un ange s'efforce de vous détourner de la profession de foi que vous avez faite un jour, qu'il soit en ceci anathème et qu'en aucun point concernant votre foi et votre religion il ne reçoive de vous obéissance. Si certains vous tourmentent outre mesure, qu'il s'agisse de magistrats ou d'amis selon la chair, ils auront à porter leur juste condamnation, à moins que soudain ils ne se repentent; mais à quiconque vous incitera ou vous invitera à retourner vers cette idole abominable, résistez hardiment jusqu'au bout, apprenant du Saint-Esprit à ne pas souiller le temple de Dieu par des idoles.

Il me vient aux oreilles, en effet, que plusieurs personnes commencent à se prosterner devant cette idole sous prétexte qu'on peut garder sa foi secrète en son for intérieur tout en faisant ce que font les idolâtres. Mais hélas! Ces gens-là s'aveuglent et s'abusent, et ils l'apprendront sous la dure réprobation du Seigneur qui, aussi sûr que notre Dieu est vivant, atteindra sous peu ces renégats au milieu des idolâtres. J'écris ceci le cœur bien lourd : il vaudrait mieux pour eux qu'ils n'aient jamais connu la vérité, plutôt que si soudainement, au grand déshonneur de Dieu, d'être retournés à leur vomissure. Que Dieu, dans son infinie miséricorde, leur accorde un brusque repentir! Car s'ils dorment longtemps dans le péché, je crains qu'ils ne se réveillent pour leur perpétuelle confusion. Mais à présent, chère mère, Dieu veuille que vous, au moins, réconfortiez mon cœur au milieu de cette épreuve qui m'afflige et de ces douloureuses pérégrinations! Persévérez vaillamment jusqu'au bout et ne ployez jamais le genou devant cette idole : ainsi le reste de mes tracas matériels me paraîtra plus supportable. J'interroge souvent mon cœur; oui, et comme pour me consoler moi-même, il me semble y trouver la certitude triomphante que Dieu ne permettra jamais que vous tombiez sous sa réprobation. Je suis sûr que vous éprouveriez à la fois de la crainte et de la honte à commettre cette abomination devant moi, qui ne suis qu'un malheureux, sujet au péché et à la misère comme vous. Mais, ô chère mère, quand bien même vous n'offenseriez personne ici-bas, craignez pourtant d'offenser la face de celui qui, partout présent, sonde les reins et les cœurs...

Ce corps qui vit d'aliments, de boisson, de sommeil, de vêtement et de nourriture, nous le voyons sujet à infirmité, et qui plus est, à la vicissitude et au péché, comme en fin de compte la mort de chacun le prouve; quant à l'âme, même celle des élus qui vit de la parole vivante du Père céleste, elle est toujours fluctuante et tourmentée par quelque crainte, comme nous l'apprenons par les apôtres du Christ et bien d'autres exemples manifestes. Mais quand le secours de toute créature fait défaut, c'est alors que la plénitude de l'Esprit de Dieu accomplit son œuvre. Et c'est pourquoi, mère bien-aimée, n'ayez pas peur du combat que vous soutenez ni de la faiblesse que vous trouvez soit dans la chair soit dans l'esprit; abstenez-vous seulement de faire acte extérieur d'iniquité pour ne pas asservir vos membres au péché, et votre imperfection

*n'aura pas le pouvoir de vous damner, car la perfection du Christ vous est imputée par la foi que vous avez en son sang.*

*Soyez-en assurée, mère, je ne vous induirais pas en erreur de propos délibéré : si une telle infirmité était condamnable, il y a longtemps que je vous aurais montré le chemin de la vérité. Mais pas plus que Dieu ne s'irrite quand parfois il arrive au corps de tomber malade et d'être sujet à des maux, pas plus il ne s'offense que l'âme, en ce cas, souffre de maux et de maladies. Et de même qu'un père selon la chair ne tue pas le corps de son enfant, bien que la maladie le fasse défaillir et repousser les aliments revigorants, de même, et à plus forte raison, notre Père céleste épargne-t-il notre âme, bien que par infirmité et faiblesse spirituelle de notre foi nous refusions parfois la nourriture vivifiante de ses promesses et de son réconfort.*

*Là où le mépris de Dieu s'efface devant la grâce et où l'amour de la justice et de la vie à venir est greffé dans le cœur, là se trouvent le sceau et le témoignage indiscutable du Saint-Esprit, qui accomplira son œuvre en temps opportun; car la puissance de Dieu se manifeste dans notre faiblesse; et ainsi je vous confie à la protection de celui qui, par grâce, vous a appelée des ténèbres à la lumière; qui, par la foi, a purifié votre conscience et votre cœur, et qui, dans sa miséricorde sans limites, vous glorifiera selon la promesse faite à ceux qui, avec obéissance, reçoivent le message de vie en Christ Jésus, notre Seigneur, dont l'Esprit tout-puissant repose sur vous dès maintenant et à jamais. Demeurez maintenant en Christ. »*

## 8. Commentaires sur cette lettre

a. Dans le premier paragraphe, lorsqu'il parle de l'exaucement des prières des chrétiens, il dit : « *Je n'en doute pas, nous obtiendrons l'exaucement tel que l'exigent sa gloire, notre réconfort et notre profit éternels.* »

C'est une perspective que nous n'avons pas toujours, mais qui est très importante. Dieu exauce ses bien-aimés pour sa gloire, pour leur réconfort et pour leur profit éternels. Gardons toujours cela à l'esprit.

b. En disant à sa belle-mère : « *Si un homme ou un ange s'efforce de vous détourner de la profession de foi que vous avez faite un jour, qu'il soit en ceci anathème* », Knox nous rappelle l'apôtre Paul en Galates 1.

c. Knox écrit à sa belle-mère :

*« N'ayez pas peur du combat que vous soutenez ni de la faiblesse que vous trouvez soit dans la chair soit dans l'esprit; votre imperfection n'aura pas le pouvoir de vous damner, car la perfection du Christ vous est imputée par la foi que vous avez en son sang. »*

Cela nous rappelle la question 81 du Catéchisme de Heidelberg : « *Les faiblesses qui nous restent sont couvertes par la passion et la mort du Christ.* » En Jésus, par la foi, nous sommes en sécurité pour toujours.

Je conclus avec une petite prière de John Knox qui m'apparaît appropriée :

*« À présent, Seigneur, sois miséricordieux envers ton pauvre troupeau. Envoie de vrais pasteurs pour garder ton troupeau, suscite des esprits enclins à observer tes*

*œuvres remarquables, à les consigner fidèlement par écrit, afin que la postérité puisse louer ton saint nom pour les grâces immenses que tu as répandues abondamment sur cette ingrate génération! À toi seul, Seigneur, la louange. Amen! »*

---

**Mario Veilleux**, pasteur

L'auteur est pasteur de l'Église chrétienne réformée de Beauce, Québec, Canada.

[www.ressourceschretiennes.com](http://www.ressourceschretiennes.com)



2017. Utilisé avec permission. Cet article est sous licence Creative Commons. Paternité – Partage dans les mêmes conditions 4.0 International ([CC BY-SA 4.0](https://creativecommons.org/licenses/by-sa/4.0/))